

—Je crois qu'il faut pardonner quand revient l'enfant prodigue. Enfin, tout ce long séjour dans la capitale n'a pas été perdu. Vous êtes illustre, mon ami. Le bruit de vos succès est arrivé jusqu'au fond de mon ermitage.... Et voici une jeune enthousiaste qui se plaît à les relater."

Il désignait Aliette, qui se tenait appuyée sur son bras avec une grâce charmante. Mlle de Chênaisie sourit sous le regard de Jean. Elle sentait une étrange timidité l'envelopper. Comment avait-elle osé, jadis, adresser de petites lettres à un écrivain acclamé.... lui parler de ses fleurs, de sa poupée ? Alors elle était un enfant ; mais maintenant... "Madame est servie !" vint dire le vieux Pierre, se tenant grave et plus raide que jamais sur sa jambe de bois.

On se mit à table. M. de Kermadec prit place en face d'Aliette. Elle lui apparaissait entre les fleurs du surtout, dans tout sa fraîche beauté ! Le soleil jetait une lueur éclatante sur les cristaux et l'argenterie. Par les fenêtres ouvertes, l'air entrant frais et léger. Il faisait bon vivre. Le général raconta des anecdotes les plus gaies, il fit apporter le vieux chambertin.

"Mon cher poète, disait-il, je dois au succès de vos dernières ballades, dont Aliette me récitait, l'autre soir, quelques fragments. Très joli en vérité, très beau même. Allons, maintenant, un verre de Marsala à la santé de cette belle Marielle, notre dernière héroïne. Qu'elle passe le tour du monde, mon cher ami."

Aliette souriait.

"Je crois, père, dit-elle avec finesse, qu'il faudrait peut-être garder, pour demain, quelques-uns des héros de M. de Kermadec."

Le général se mit à rire.

"Peut-être, peut-être.... ils sont si nombreux ! mais ils y passeront tous. A demain donc notre Vénitienne, la superbe ogare-se."

Le dîner achevé, car on dînait midi à la Chênaisie, on passa sous la charnelle. Le maître du bachel s'étendit, avec délices, dans le vaste "rocking-chair", et, pendant sa tasse de sèvres à Mme de Bliville, qui s'approchait avec la cafetière d'argent.

"Versez, ma belle châtelaine. Aliette, apporte à ton père seigneur le sucre et la fine campagne."

Elles s'empressaient, et lui, regardait avec une sorte d'attention.

"Que c'est doux, s'écria-t-il, que c'est doux d'être servi par

qui vous aime ! Merci, mes chères filles."

Sur l'invitation de son hôte, Jean alluma un cigare. Les deux sœurs rentrèrent au salon et se mirent au piano. Elles jouaient à quatre mains avec un ensemble parfait. Aliette finissait la première partie. Qu'il était loin le temps où l'écolière exécutait péniblement pour son ami Jean sa sonate de Clémenti, tandis que celui-ci disait : "J'écoute.... Me voici dans une stalle du Grand-Opéra." Ses doigts avaient acquis une agilité merveilleuse, et l'enfant, par l'expression qu'elle donnait à cette valse de Chopin, prouvait qu'elle était devenue femme. La mélodie arrivait aux causeurs par la fenêtre ouverte.

C'est ainsi tous les jours, disait le général. Elles bécotaient ma sieste par toutes sortes de jolies choses : des barcarolles, des sérénades ; mais aujourd'hui, en votre honneur, mon cher, j'entends ne pas clore les paupières. Elles auront beau me jouer toutes les berceuses du monde, je ne dormirai pas.... Et cette liqueur achevée, si vous le voulez, nous parcourrons le jardin. J'ai tant de choses nouvelles à vous montrer. Que d'améliorations dans mes cultures.

Le domaine de la Chênaisie fut visité dans tous ses détails ; puis les deux sœurs reparurent, et la journée passa, plus rapide que l'éclair, dans une douce causerie.

Le soir, la veuve et la jeune fille se retrouvèrent au balcon. Le visage d'Aliette rayonnait. Elle faisait l'éloge du visiteur.

Comme il est sympathique notre ami ! Le génie se lit sur son front. En le voyant on ne s'étonne pas des grandes choses qu'a produites sa plume. Ne trouves-tu pas que, près de lui, on se sent comme imprégnée de poésie ?... Mais tu paraiss triste, ma bonne sœur, ma chère Berthe.... Moi, je suis si contente !

Aliette souriait et Berthe la regardait candide, aimante, si franche, si enjouée. Elle était faite pour le bonheur.

Bientôt la jeune fille quitta sa grande sœur, et Mme de Bliville demeura longtemps encore devant les grèves infinies. Au loin la lune jetait sa clarté sur la basilique. Il était toujours là, devant elle, ce sanctuaire de Saint-Michel. Il lui donnait sans cesse la force, ce rocher, que les flots assaillent vainement depuis des siècles. Elle lui prêchait la lutte, cette demeure de l'Archange où saint Michel renverse et terrasse l'ennemi. La mer montait, et le bruit des vagues ressemblait à une prière sans fin.

Mme de Bliville s'appuyant à la balustrade, car elle se sentait chanceler. Dans toute sa pose il y avait un abandon douloureux.

Comme jadis faible ! murmurait-elle.... Oh ! je n'aurais pas cru que cela fit tant de mal d'effort sur son cœur.... Lui... il ne souffrira pas.... J'ai bien vu le regard ravi dont il enveloppait Aliette. Elle était jolie, ma sœur, avec cette robe grise et cette rose au corsage.... toilette que j'avais choisie.... toilette semblable à celle que je portais jadis !

Elle reprit lentement, pour bien faire entrer la conviction dans son esprit.

Ils s'aimeront bientôt.... Ils seront heureux.... Et moi ? Après tout la vie est courte, et nous n'emportons là-haut que les mérites acquis, que les qualités données à notre âme.... On n'emporte pas le bonheur !

Ses mains se joignirent. Elle pria, et, sous le rayonnement du ciel, elle sentait quelque chose descendre en elle. C'était la mystérieuse conférence établie entre le Créateur et sa créature. Et, peu à peu, le calme se refaisait dans son cœur. Un moment encore elle regarda les millions d'étoiles qui brillaient avec un éclat fixe ; puis elle quitta le balcon plus résolue que jamais à accomplir l'immolation. Elle se traçait nettement son devoir : être oubliée.

XII

M. de Kermadec s'était établi au château de Champdor. Chaque jour, depuis une quinzaine, il venait à la Chênaisie. Mme de Bliville le recevait avec une cordialité parfaite ; mais Jean ne trouvait plus en elle la poésie d'autrefois. Elle était devenue positive, s'occupant essentiellement de sa basse-cour, de son fruitier, de ses armoires à linge. Elle formait aussi une nouvelle canériste. Elle la suivait pas à pas, lui enseignant l'art de ranger les bibelots, de remettre les chaises dans un ordre synétrie. Cette nouvelle recrue, donnée en aide aux vieux domestiques, l'ab-orbait extrêmement ; elle en parlait sans cesse, racontant ses gaucheries. Quant aux chères causeries littéraires d'autrefois, il n'en était plus question. Quelle désillusion ! et que la déception du poète était grande ! Toujours aussi Berthe apparaissait vêtue d'un costume sévère, celui d'une aïeule, une robe som-

bre de forme très simple. Pour elle la mode n'avait plus d'attrait, et, dédaignant toute coquetterie, elle arborait son visage d'un ample chapeau de jardin en paille grossière, orné sans art, un vrai parasol.

Et Jean pensait avec accablement :

Est-ce possible ? les années et un long séjour à la campagne peuvent-ils changer à ce point ?

Très souvent, le déjeuner achevé, Berthe disait au jeune homme.

Pardonnez-moi, si je vous abandonne ; mais mon amie, Mlle Albert, est gravement malade. Je lui ai promis une visite. Mon père et Aliette vous feront les honneurs de la Chênaisie.

Et mettant son chapeau à larges bords sur ses cheveux légèrement argentés, elle s'éloignait à pas pressés.

Les premiers jours, devant cet abandon, M. de Kermadec se sentit horriblement froissé, blessé. Puis, insensiblement, ses révoltes s'apaisèrent, et Jean finit par être heureux de ces longues absences. Il s'en voulait pourtant. Il se trouvait lâche et misérable. Il se reprochait durement son inconstance. Mais, malgré lui, il subissait le charme de la jeunesse et de la beauté de la petite sœur.

Et tandis que le général s'occupait de ses fleurs, les deux jeunes gens marchaient côte à côte, dans les allées du jardin. Mlle de la Chênaisie causait avec simplicité et franchise ; Jean l'écoutait, et il trouvait que rien n'est plus frais, plus suave, qu'un cœur de jeune fille qui s'entrouvre et s'éveille ; qu'une âme de dix-sept ans qui commence à se mettre en confiance. Souvent il s'oubliait à regarder ce front si pur sous sa couronne d'opulents cheveux, un front blanc et uni, très large, légèrement bombé, indice de fermeté et d'énergie, et il pensait :

Heureux qui le fera rêver ce chaste front de jeune fille ! Quel sera la première image qui jettera une mélancolie sur ce gai sourire ?

A la dérobée il observait ses yeux lumineux et profonds, si semblables à ceux de Mme de Bliville. Probablement la jeune fille avait aussi une âme toute patelle.... Et dans la voix il reconnaissait les inflexions de l'autre ; il y retrouvait les mêmes vibrations, les mêmes nuances.

(A suivre)

Stukely Sud—Les ca ho i quos de Stukely Sud de Stukely vo it construo na o n velle eglise. Isoi deit dix milo duros en cai o pour cette entreprise